

Le Dîner de Charles - Interview d'une personnalité luxembourgeoise ou européenne en relation avec le Luxembourg - Une rubrique de Charles MANDICA

Paulette LENERT, Ministre de la Santé, Ministre de la Protection des consommateurs, Ministre déléguée à la Sécurité sociale

## « Je retiens que nous sommes capables de solidarité spontanée et de créativité. C'est quelque chose qui me motive et me rassure »

### Le restaurant : La Rameaudière

C'est l'usage dans nos respectables restaurants traditionnels: les chefs viennent en fin de repas pour vous questionner si tout s'est bien passé. À La Rameaudière, c'est différent. Voyez plutôt.



Dès l'arrivée, la cliente et le client sont pris en charge et soignés aux petits oignons par Daniel Rameau. Un mot gentil, un accueil chaleureux. Certes, c'est bon dans l'assiette, mais ce qui est succulent est de voir le maître des lieux accompagner ses convives, les bercer, les flatter et les chouchouter. Ce personnage haut en couleurs est tout aussi attentionné avec son personnel. On perçoit aisément le côté paternel. Je tairai l'âge du patriarche car à partir de 68 ans, on ne le divulgue plus. Unie, l'équipe du restaurant de Daniel Rameau a surmonté les crises et les confinements.

Toutes et tous se sont adaptés. Grâce un staff stable, il n'y a eu aucun licenciement à déplorer, m'a annoncé, fièrement et légitimement, le boss.



Daniel est un personnage, une méga-production à lui seul. Il a aidé de petits commis à devenir des chefs. Puis, naturellement, il a soutenu la transformation de certains chefs en cadors. Dans son restaurant, l'ambiance est détendue, chaleureuse et chaude. La cheminée centrale ajoute des calories à son enchanteresse chaleur humaine.

Avec bienveillance, il rappelle aux clients les règles sanitaires, les explique en détail et les soutient. Cela, avec Madame la Ministre de la Santé comme cliente du soir, avait encore plus de valeur.

Ce restaurant plus que l'assiette, le pain et le vin, c'est une savoureuse brochette de tendresse. Daniel Rameau nous a gâtés et nous a servis entre l'entrée et le plat une délicatesse : la truffe locale luxembourgeoise (un ami à lui s'est lancé dans ce défi, et cela marche). Il fait la promotion des productions locales, de ses voisins et de ses amis producteurs. Pour les pommes, pour les quetsches, pour les prunes, le chef a ses bonnes adresses, les fournisseurs locaux. Daniel Rameau est capable -et il l'a fait- de vous donner la provenance du morceau de bœuf servi dans votre plat. Imaginer qu'il a connu la bête de son vivant donne une proximité originale, une pièce s'est trouvée dans mon assiette. Une soirée chez

Daniel ne peut pas s'enfermer dans un écrin de beaux mots, ce n'est pas un récit ou une histoire, c'est un conte moderne et un conte avec de véritables personnages ne se raconte pas, il se vit.

Pour la commande il nous, Madame la Ministre et moi, a questionnés pour l'entrée : « viande ou poisson ? ». Devant l'hésitation il a resserré ses choix : « foie gras ou homard ? ». Les deux suggestions convenaient et pour éviter de tergiverser, il a décidé pour nous : « je vous fais préparer une petite salade homard et un peu de foie gras ». Avec les belles coquilles Saint-Jacques, un verre de vin blanc s'imposait pour accompagner ce beau plat, un moselle de la maison Mathis Bastian. Pour le bœuf, le maître des lieux avait choisi un verre de bordeaux.

La Rameaudière est une institution de l'est du pays et Daniel Rameau en est sa légende vivante.

Daniel est émouvant et passionnant, vous mangez avec les yeux votre assiette mais ici le décor et l'environnement sont également digestes. Vous pouvez dire que je vous ai recommandé. Daniel possède de véritables lettres de noblesse, a souvent accueilli dans le passé dans sa belle Rameaudière la famille de Paulette Lenert et le chanceux est devenu après notre repas le fournisseur de la Ministre la plus populaire du pays.

Dîner au théâtre de ce cher Daniel à Ellange Gare pourrait être votre prochaine sortie. N'oubliez pas : réservez et munissez-vous de votre sésame sanitaire !

### Portrait de mon invitée Madame LA Ministre Paulette LENERT

On ne choisit pas sa famille mais on choisit ses amis, certes. On ne choisit pas de devenir célèbre et adulée... En 2018, dans sa circonscription Paulette Lenert avait fait un score respectable, elle était chenille. Pour ses pairs et adversaires, pas de quoi voir en elle un quelconque danger ou un moteur de réussite pour un LSAP en mode ralenti depuis près de dix ans.

Paulette Lenert est devenue la coqueluche du pays. Vissée au sommet, elle s'est installée dans la stratosphère pour les intentions de votes et dans les prémices de sondages. À ses débuts, elle était nommée au ministère de la Santé pour une mission presque impossible : remplacer le charismatique Etienne Schneider, pourtant presque oublié. D'un légitime faire-valoir, la chenille est devenue plus que papillon. Aujourd'hui, le papillon est métamorphosé en une nacelle qui survole tous les partis, emporte et fait voyager avec elle une grande majorité de la population en manque d'un grand leader. En son temps, l'adulé Jean-Claude Juncker avait eu ce rôle. L'indispensable conjugaison de trois partis pour gouverner a probablement réduit les probabilités de voir une seule personnalité jouer de manière ostentatoire le rôle d'un grand leader. Chaque tiers ne voulant pas faire de l'ombre aux deux autres est le principe d'un ménage à trois. Non ?! Ou bien le pays attendait patiemment cette femme charismatique. L'aura du dirigeant politique se redore dans notre pays avec une femme. Qui s'en plaindra ?

Cette interview sera lue par au moins deux de mes fidèles lecteurs : Xavier et Claude. Pour Dan, il aurait d'autres plans donc je ne sais pas. Non, je n'ai pas choisi mon camp. Je ne suis qu'un simple observateur. À une époque où les combats des femmes sont encore une nécessité, contribuer à mettre en lumière une grande « serviteuse » - ce féminin sonne peu élégamment - de la Nation est un acte positif et ma contribution personnelle pour une cause juste : l'égalité des chances. On peut dire ceci de son prodigieux parcours : Après des études secondaires classiques à l'Athénée de Luxembourg, Paulette Lenert est diplômée en droit privé et droit des affaires à l'Université d'Aix-Marseille III en 1991. Après sa maîtrise, elle poursuit ses études au Royaume-Uni et obtient, en 1992, un master en droit européen à l'université de Londres. Paulette Lenert axe sa formation continue autant sur le droit européen que sur le développement de ses compétences en gestion publique et en systémique.

À la suite des élections législatives d'octobre 2018, Madame Lenert fait son entrée le 5 décembre 2018 dans le gouvernement de coalition entre le Parti démocratique (DP), le Parti ouvrier socialiste luxembourgeois (LSAP) et Les Verts (*déi gréng*) en qualité de ministre de la Coopération et de l'Action humanitaire et ministre de la Protection des consommateurs. En février 2020, suite à la démission d'Etienne Schneider, Paulette Lenert est nommée ministre de la Santé et ministre déléguée à la Sécurité sociale, en conservant son portefeuille de la Protection des consommateurs. Madame la Ministre Paulette Lenert aime le chocolat (d'après certaines sources), les chiens, l'architecture et a apprécié son dîner pour la rubrique d'Agefi Luxembourg. Une minuscule pensée pour certaines personnes qui se donnent le rôle d'inaccessible imaginant que leur manque d'humilité pourrait leur donner de la consistance, détrompez-vous. ELLE : Cette grande dame, Madame la Ministre est souriante et disponible. Elle est humble. Après cette tragique et inédite période de 20 mois, nous nous accorderons aisément pour féliciter de nombreuses et des milliers de personnes : infirmières, pères, pompiers, cultivatrices, policiers, médecins, femmes de charges, cuisiniers, éducateurs, mères, boulangères, bénévoles, travailleuses et travailleurs frontaliers, ambulanciers, vendeuses, pharmaciens, kinésithérapeutes, éboueurs, professeurs, etc... (Je vous laisse compléter la liste avec ceux que vous portez dans votre cœur pour leur bravoure). Pour ma part, j'ajoute sur ma liste Madame Paulette Lenert et tous ses collaborateurs et collaboratrices, ses collègues du Gouvernement qui l'ont aidée à mener sa délicate mission depuis 2020. Qui aurait mieux agi qu'elle ?

En mon nom et au nom d'Agefi Luxembourg, bravo et merci pour le travail accompli, Madame la Ministre de la Santé.

### INTERVIEW de Madame Paulette LENERT

Madame Lenert, je suis honoré de vous rencontrer. J'aimerais tout d'abord vous remercier d'avoir accepté notre invitation. Un remerciement également à notre connaissance commune pour avoir servi d'entremise à l'invitation d'Agefi Luxembourg. Si vous voulez bien, nous allons aborder les sujets liés à l'évolution de notre société, à l'économie, à l'hôpital de demain, aux aléas que subissent les consommateurs, et certains faits de vies. Hélas, nous n'échapperons pas aux sujets relatifs au contexte sanitaire. Pour un peu de légèreté et une pointe d'humour, nous parlerons également de cuisine, de loisirs, d'éthique et de voyages. Vous voudrez bien répondre aux questions envoyées par des lectrices et lecteurs d'Agefi Luxembourg que je remercie. En m'adressant à la citoyenne, je vous proposerais de nous donner un avis sur d'improbables pétitions. Nous sommes vous et moi doublement vaccinés. Clairement, il est encore utile de le faire savoir : c'est une nécessité publique. Pour débiter, vous voudrez bien répondre à une question très personnelle :

Vous êtes la Ministre de la Protection des consommateurs, la Ministre de la Santé et la Ministre déléguée à la Sécurité sociale. Je vous vois en pleine forme. Comment allez-vous ? Comment se porte Madame la Ministre ?

Suite en page suivante



Suite page précédente

J'espère que vous êtes sincère et que vous n'avez pas préparé l'introduction à l'avance. Donc, il est vrai que je me porte bien pour le moment, mais cela peut être trompeur. Je suis quelqu'un de fondamentalement optimiste et je travaille beaucoup sur moi pour garder une certaine sérénité d'esprit et un souvenir des bons moments. Chaque journée a ses bons et ses mauvais moments et j'essaie de capitaliser sur les bons, les moments forts car cela m'aide à garder une bonne humeur. Mais l'apparence peut être trompeuse quand même, car je suis quelque peu usée au bout des 19 mois de pandémie, je ressens mes limites, la fatigue. La fatigue pandémique est quelque chose que je vis mentalement et physiquement.

C'est tout à votre honneur de l'annoncer. Il y a beaucoup de personnes qui à votre place seraient également fatiguées.

**« Qu'il s'agisse du suffrage universel ou des acquis sociaux en matière de santé, toutes ces avancées n'ont jamais été reçues en cadeau »**



**Le LSAP (Lëtzebuurger Sozialistes Aarbechterpartei) : Parti ouvrier socialiste luxembourgeois : devrait-on oublier le terme « ouvrier » pour ne se focaliser que sur l'acronyme ? Ou bien cette appellation est-elle trop tard à revoir ? Est-ce un détail ?**

Non, ce n'est pas du tout un détail, c'est une fierté. Le LSAP a une histoire et des valeurs, il a mené de difficiles combats. Le nom est symbole, donc est-ce qu'il faut le revoir pour coller à l'actualité avec ses nouveaux défis ? Changer de nom ne me parle pas, il faut honorer les traditions et continuer à afficher l'histoire du Parti avec fierté.

**Et donc garder l'acronyme ?**

Oui, garder l'acronyme par souci des traditions et des valeurs qui sont à la base de notre engagement pour une société plus juste et plus libre. C'est très personnel mais c'est ma préférence. On en discute beaucoup et j'ai un profond respect pour certaines traditions. Cela aide à garder en mémoire tous les combats que l'on a pu mener, nos origines aussi. Le mouvement ouvrier a fait avancer considérablement la démocratie et les droits sociaux, en défendant des valeurs comme le respect, la reconnaissance du travail, l'équité et la solidarité. Défendre les ouvriers est une cause noble et même si les défis changent au gré de l'histoire, il y a toujours des inégalités qui persistent et de nouvelles qui viennent s'ajouter. Le mot « ouvrier » est aujourd'hui un symbole pour tous ces gens, la très grande majorité de notre population, qui se lèvent tous les matins pour gagner leur vie et nourrir leur famille, qu'il s'agisse d'ouvriers, d'employés, de fonctionnaires, de commerçants ou de professions libérales... Le monde du travail est un monde rude. C'est donc un combat continu de chercher à équilibrer les forces et à rechercher l'intérêt collectif.

**Le passé est un phare pour l'avenir ?**

C'est cela ! Qu'il s'agisse du suffrage universel ou des acquis sociaux en matière de santé, toutes ces avancées n'ont jamais été reçues en cadeau. Sans engagement, pas de progrès.

**Quelle est votre chanson préférée ?**

J'aime écouter de la musique sans pour autant avoir de chanson préférée. Tout dépend de l'humeur du moment. Aujourd'hui je viens de pas-



**« Mettre en place un rééquilibrage après une fatalité qui a frappé à géométrie variable est une idée noble »**

ser plusieurs fois *Dance Me to the End of Love* de Leonard Cohen par exemple. Au retour à la maison, cela peut être tout à fait un autre genre. En général quand on me met de la musique, j'apprécie facilement, mais je n'ai pas un répertoire avec des favoris.

**J'ai une première pétition à vous soumettre. Signeriez-vous une pétition où la question serait : soutenez-vous que tous les dimanches de 10 heures à 18 heures, l'entièreté de la Ville de Luxembourg soit rendue au tram, aux piétons, aux cyclistes ainsi qu'aux services d'urgence et que les autres villes du pays se calquent progressivement sur cette idée ?**

C'est une très belle perspective. Je pense qu'il faudrait mettre ce genre de parenthèses car cela pourrait être bénéfique et suggère une image qui instinctivement me rappelle un peu le grand silence que l'on a connu pendant le confinement. Cela pourrait peut-être libérer l'esprit et c'est une initiative que je pourrais souscrire en principe – tout en analysant d'abord les implications pratiques.

**Taxer les sociétés qui ont profité grandement de la crise Covid-19 est une idée du Vice-Premier ministre Kersch qui semble faire son chemin du DP jusqu'à la gauche de l'échiquier. Ses mécanismes sont encore à définir. La défendez-vous ?**

Fondamentalement, oui. Une crise est quelque chose d'imprévu qui frappe aveuglément, qui peut faire beaucoup de malheureux tout comme quelques chanceux aussi, donc fondamentalement oui. Maintenant il faut être prudent sur les détails, bien définir quels seraient ceux qui sont à considérer comme ceux qui ont pu profiter de la crise et pourquoi. Car j'ai le souci aussi de rester prudente pour ne pas donner cette impression de pénaliser quelqu'un qui a bien travaillé, qui a pris des risques et qui a été plus flexible, plus réactif que d'autres. Le pays était tributaire aussi de la créativité des entreprises qui devaient justement savoir s'adapter très rapidement, et il est donc délicat de définir qui est le « gagnant » de la crise. Un certain rééquilibrage suite à un fléau qui a frappé aveuglément en générant beaucoup de perdants et quelques grands gagnants est une idée qui mérite d'être creusée, ne serait-ce que pour l'avenir. L'heure n'est par ailleurs pas encore au bilan définitif de la crise.

**C'est simplement une idée et certes le mécanisme est à revoir.**

Mettre en place un rééquilibrage après une fatalité qui a frappé à géométrie variable est une idée noble. Maintenant trouver la juste mesure pour estomper les injustices subies par exemple par les métiers de l'événementiel, de l'HoReCa, de ceux dont le fonds de commerce est la proximité et qui ont été touchés plus que d'autres, reste un exercice délicat. Il faudra d'abord mesurer l'impact des aides accordées avant d'alléger par exemple la charge fiscale, dût-elle subsister, des entreprises qui ont particulièrement souffert et monter la charge de celles qui auraient fait un bénéfice exceptionnel par l'effet de la crise, mais cela sera difficile à mettre en œuvre et le cas échéant à double tranchant. Il faut donc être prudent sur le message et continuer la réflexion.

**Le principe est élémentaire : si on veut faire local on favorise le prix de la production locale. Suggestion au sein de l'Union européenne (UE), une TVA (taxe sur la valeur ajoutée) indexée ou bien complétée par la TDP (taxe sur la distance parcourue) qui serait appliquée sur le prix d'un produit. Je le concède, il y a du travail pour une mise en œuvre cohérente. Que pensez-vous de l'idée ?**

Absolument, c'est l'idée du pollueur-payeur sur le plan environnemental. C'est une option pour faire prendre conscience aux gens de l'impact qu'un choix peut avoir. En même temps il est du devoir collectif de contribuer à rendre les offres locales abordables. La concurrence est rude sur le marché global. Sans intervention en faveur de la production locale de nombreux citoyens n'auront tout simplement pas les moyens pour acheter local.

**Les rayons dits « bio » existent pour les légumes, fruits et autres aliments qui méritent cette attrayante appellation. Que pensez-vous de l'idée d'un rayon électroménager dit « MIEU » (Made In European Union) ou bien encore « PEZE » (produit en zone européenne) ?**

Aujourd'hui, les chaînes de production sont tellement complexes et compliquées qu'il est quasiment impossible au consommateur de s'y retrouver. C'est donc peut-être aussi une très bonne initiative, une aide au choix, effectivement d'aider le consommateur à comprendre ce qu'il achète, donc, oui, c'est une idée à laquelle je peux souscrire.

**Si pour les éliminatoires de l'Euro 2020, vous aviez pris la tête de l'équipe de football à la place de Luc Holtz, ce n'est pas l'Italie qui repartait de Wembley-Londres avec la Coupe d'Europe mais bien les « Roude Leiwe ». Est-ce excessif ?**

Je ne sais pas du tout ce que j'aurais fait à la tête de l'équipe, parce que je n'y comprends strictement rien. (rires)

**Votre aura est telle que la question s'est posée !**

**Lors de la future révision de notre Constitution, est-il imaginable de veiller à y inscrire une obligation légale qui définirait que toutes les nouvelles constructions de bâtiments publics et surtout privés accueillent des personnes en chaises roulantes ?**

C'est l'application d'un droit fondamental. Est-il nécessaire de l'ancrer dans la Constitution ? Cela peut être une loi. Maintenant c'est une cause qui mérite...

**Si c'est dans la Constitution, c'est beaucoup plus...**

... Oui, c'est enraciné,

**Absolument !**

Il y a aussi la Convention adoptée par les Nations unies le 13 décembre 2006 relative aux droits des personnes handicapées qui oblige tous les États qui l'ont ratifiée (cf. la loi du 28 juillet 2011) d'assurer l'accès pour les personnes en situation de handicap aux droits fondamentaux dans des conditions d'égalité. Il y a une idée de fondement, donc oui, cela me plaît bien. Il faut cependant veiller à ne pas surcharger le catalogue des droits fondamentaux énumérés dans la Constitution par des applications trop concrètes, mais de rendre également les droits existants et concrètement accessibles aux personnes en situation de handicap. L'idée d'en faire une loi pour ancrer cette règle dans notre ordre juridique me plaît.

**Pensez-vous que la loi sur les deux jours de congés menstruels qui n'a pas abouti chez nous aurait eu plus de chance d'être votée en Islande ? ...Ou autrement dit est-ce que les femmes députées de Luxembourg soutenaient cette initiative ?**

Je ne saurais dire pour l'Islande, je ne connais pas le contexte politique. Maintenant, ce n'est pas forcément une cause féminine, car pour être féministe, il ne faut pas forcément être une femme.

**Je suis d'accord.**

Mais tout le mérite est à thématiser quelque chose, donc j'ai personnellement tendance à dire que si on a une cause légitime à être en congé maladie, il faut la reconnaître. Et les douleurs menstruelles sont des douleurs bien réelles et souvent invalidantes. Personnellement, je n'ai pas l'idée d'avoir à étaler le motif médical précis d'une absence pour cause de maladie car je m'attends à ce que l'on respecte ma maladie, quelle qu'en soit la cause. On peut être indisposée avec ou sans inconvénients majeurs. L'idée d'un automatisme en termes de jours de congé m'intrigue donc un peu et personnellement me fait directement penser aux nombreuses personnes, hommes et femmes, qui souffrent régulièrement de migraines, par exemple.

**Avez-vous déjà lu Agefi Luxembourg ?**

Oui.

**Bien, la réponse est claire et précise...**

Oui, quand j'étais avocate d'affaires et aussi par la suite occasionnellement.

**Agefi Luxembourg est le seul journal financier en version papier (il existe en version digitale également). Faut-il aider la presse au risque de la voir asservie à un pouvoir politique ou un quelconque influenceur ?**

Il faut la soutenir. La presse est utile à une société et indispensable dans une démocratie. Il faut mettre en place les mécanismes pour éviter qu'elle soit assujettie ou indûment influençable.

**Que pensez-vous de la presse nationale féminine destinée aux femmes ?**

Je ne l'ai jamais vue sous cet angle.

**Il y a des magazines dédiés aux femmes...**

Oui, ce n'est pas quelque chose que je recherche particulièrement. Je suis attirée par l'actualité, par les sujets posés. Je n'irai pas spécialement vers un magazine dédié aux femmes. Peut-être parce que j'ai deux frères et que nous avons eu la chance d'avoir été éduqués tous les trois suivant une même logique qui ne distinguait pas vraiment en fonction du sexe. Que je sois femme est une considération qui ne me guide que très rarement dans mes choix.

**Le choix de cet excellent restaurant à Mondorf vous revient. Y a-t-il une indication sur votre futur positionnement géographique pour les élections de 2023 ou est-ce simplement un hasard ? Est-ce que vous voir conduire une liste au centre du pays reste une option ?**

Aucune connotation politique, c'est un restaurant que j'aime beaucoup. J'y associe de nombreux et de bons souvenirs de famille notamment.

**Aucune connotation géopolitique ?**

Pas une seule !

**Signeriez-vous une pétition où il serait exigé que les fast-food, comme tous les autres restaurants, soient tenus de trier leur déchets (plastique, papier, nourriture) pour conduire ce beau monde à utiliser, tôt ou tard, de la vaisselle lavable ?**

Décidément, il faut se pencher sur le sujet, il y a trop de déchets. Maintenant, quel lien faites-vous entre le tri et la vaisselle lavable ?

**Le plastique, on le jette. Si demain on supprime le plastique et qu'on a de la vaisselle qui est lavée ou bien recyclée si elle est en papier.**

Oui, il faut aller vers des matériaux recyclables. Maintenant *la take away*...

Oui, je signerais cette éventuelle pétition.

**Qu'est ce qui peut vous mettre en colère sur le plan privé ou/et professionnel ?**

La malhonnêteté ! L'hypocrisie !

**La crise sanitaire a démontré une dépendance ou des corrélations profondes avec d'autres pays (Chine, Inde...) ou d'autres intervenants. Que pouvons-nous faire pour réduire ces faiblesses tout d'abord au niveau national et ensuite au niveau européen ?**

[Suite en page suivante](#)

Suite page précédente

**« La crise sanitaire nous révèle aussi clairement l'avantage de données centralisées et d'une gestion centrale des enjeux de santé publique »**

Il faut susciter une prise de conscience. Les gens l'oublient trop souvent. On cherche toujours le moins cher, donc si on a des valeurs européennes, des droits fondamentaux, des droits humains, il faut apprendre à respecter ces valeurs et savoir qu'elles ont un prix. Sur cette base, il faut développer une industrie européenne qui respecte la chaîne de production et les valeurs qui sont les nôtres. Le revers de la médaille est qu'il faut accepter un prix différent et venir en support de cette offre en tant que collectivité. Les valeurs, il faut les vivre jusqu'au bout pour qu'elles soient vraies. Cela veut dire accepter que les droits, les principes et aussi les libertés ont leur prix. On a trop poussé vers le meilleur marché et c'est une erreur. Il faut chercher à développer une production européenne qui respecte les valeurs humaines, sociales et écologiques qui sont les nôtres. En n'oubliant pas la protection des animaux d'élevage, alors que les normes en vigueur restent, à mon avis, insuffisantes pour garantir le bien-être de ces animaux...

**Vous êtes juriste de formation. Était-ce un choix précoce ?**

Non, j'avais d'autres ambitions et je me suis laissée convaincre que je faisais erreur. J'avais envie d'étudier la philosophie, mais on m'a dit que je n'allais jamais trouver un boulot avec cela. Je voulais faire de l'architecture, mais comme je sortais d'une section « langues vivantes », on me disait que j'allais me faire éliminer. Aujourd'hui, j'ai suffisamment confiance en moi pour savoir, rétrospectivement, que j'aurais sans doute fait mon chemin aussi. Comme vous le voyez ce n'était pas un premier choix, mais cela a permis d'ouvrir pas mal de voies par la suite. En tout cas, je n'ai pas de regrets par rapport à tout cela.

**Plusieurs questions, autres que les miennes vous seront posées, elles émanent du lectorat d'Agefi Luxembourg. Vous connaissez l'identité du lecteur ou de la lectrice une fois votre réponse formulée.**

**Q1. La première question, je la cite :** « Nous nous trouvons actuellement à un tournant en ce qui concerne l'avenir du secteur hospitalier. L'accord de coalition stipule que la politique de santé continuera à s'articuler autour des valeurs fondamentales que sont l'universalité, l'accès à des soins de qualité, l'équité et la solidarité. La pandémie a révélé les forces et les faiblesses de notre système. Les velléités de certains acteurs visant à privatiser des soins de santé risquent de mettre en question les valeurs fondamentales de notre système. Mme Lenert, est-ce que vous pouvez imaginer une gouvernance hospitalière centralisée et étatique ? »

Parfaitement, oui ! Ce serait à mon avis l'idéal en termes de gestion prévisionnelle et d'efficacité. Je viens de constater avec l'exemple du Danemark. Et la crise sanitaire nous révèle aussi clairement l'avantage de données centralisées et d'une gestion centrale des enjeux de santé publique. Un pays de la taille du Luxembourg pourrait être un exemple à cet égard et miser sur des standards élevés en termes de qualité des soins et d'innovation.

**La personne qui vous a soumis cette question est Madame Nora Back, présidente de l'OGBL.**



**« La cause commune est toujours d'actualité, que ce soit sur le plan climatique, sanitaire, économique, il y a un intérêt commun et collectif à défendre »**

**De quel instrument de musique jouez-vous ?**

Aucun. J'ai joué du piano quand j'étais jeune. Malheureusement, mes parents n'étaient pas assez sévères sur ce sujet et après quelques réticences, j'ai été autorisée à abandonner. Ce que je regrette quelque part.

**Vous venez des bords de la Moselle où les pinots et rieslings font la fierté de nos vignerons. Êtes-vous autorisée à boire de la bière ? aimez-vous la bière ?**

J'aime la bière, j'aime le vin. Cela dépend des occasions, mais j'aime les deux.

**J'ai le vertige et pour m'en guérir, chaque fois que je le peux je traverse à pieds un pont. Mes voyages m'ont conduit à ces traversées : Harbour Bridge à Sydney par le haut à plus de 130 mètres, le Golden Gate à San Francisco, le pont Luis à Porto... J'ai à mon actif comme passager une quinzaine de vols en montgolfière. Et vous : pont ou montgolfière ? Ou les deux ?**

Montgolfière, j'adore car c'est magique !

**Soutiendrez-vous une pétition où apprendre à cuisiner aux enfants serait inscrit dans une loi au même titre et avec la même force que la nécessité d'apprendre à lire, à écrire, à chanter ou à faire du sport ?**

Oui, car c'est vital et les implications sociétales sont énormes.

**Pourquoi on ne le fait pas ?**

Avec le lancement d'un véritable « Food Council » que nous sommes en train de mettre en place, je suis persuadée que cette idée fera son chemin. On vient de démarrer un *kick off* pour une véritable politique alimentaire pour le Luxembourg et l'apprentissage à l'alimentation durable et saine en sera certainement un des piliers. Pour moi, cela est vital.

**On l'aura, mais plus tard.**

Je ne sais pas si on l'aura, mais cela fera partie en tout cas partie des revendications que j'aimerais articuler sur le plan politique.

**Vous avez un soutien.**

**Si vous deviez choisir une ville hors du Luxembourg mais dans l'UE pour y vivre, laquelle retiendriez-vous ?**

Difficile. En Italie, j'aime bien Sienna et ... en Suisse les bords du lac à Montreux.

**Sans simplifier le dernier discours sur l'état de la Nation, les bouleversements météorologiques exceptionnels se produisent à des fréquences de plus en plus rapprochées (inondations et tornades (de Kaërgjeng)). Dans les douze prochains mois, sur quels leviers est-il le plus urgent d'agir ?**

La crise climatique est éminemment pressante et urgente. Après la crise sanitaire, il est difficile de hiérarchiser. Mon ressenti est peut-être biaisé, mais je peux affirmer que les deux sont des priorités d'une extrême urgence qui méritent des réponses adaptées.

**D'accord, OK, je peux comprendre qu'il faut mettre un relief pour cette question.**

**La nécessité d'une Europe forte et unie n'est plus à démontrer. Et pourtant ! Certains pays en bafouent régulièrement les principes fondateurs.**

**Les gens sérieux s'accordent pour dire que les liaisons (rail et route) Bruxelles/Luxembourg méritent une amélioration urgente. Hélas, peu est fait. Comment expliquer cette lente inertie sur des sujets qui peuvent améliorer concrètement la qualité de vie des Européens ? La phase des déclarations est dépassée. Souhaitons-nous rester enclavés ou bien il est grand temps d'agir ? Place aux actions, non ! ?**

Il est temps d'agir. Nous ne sommes pas seuls à agir. C'est en effet un scandale et un cauchemar cette liaison Bruxelles/Luxembourg.

**On parle de 600 millions de budget pour améliorer la ligne. C'est peanuts par rapport à une population de plus d'un demi-milliard d'habitants !!**

Symboliquement je trouve qu'il y a un besoin d'agir et très rapidement. La ligne actuelle relève d'une autre époque.

**Signeriez-vous une pétition pour l'établissement d'un prix dissuasif pour les consignes de bouteilles plastique à, par exemple, 1 euro ?**

Je bois l'eau du robinet et suis tout à fait partante pour cette pétition.

**Quelle est la cause humanitaire pour laquelle vous vous investissez personnellement ?**

Autour des enfants que l'on oublie trop avec toutes les crises au Yémen, en Grèce, les réfugiés non accompagnés, les enfants qui meurent de faim. La cause des enfants est tellement évidente et il y a encore énormément du chemin à faire. C'est désolant de voir que l'on n'arrive pas à se mobiliser davantage.

**Parmi ces femmes, laquelle vous inspire le plus politiquement : Angela Merkel, Simone Veil ou Gisèle Halimi ?**

Simone Veil entre autres pour son courage dans les années 1970 comme ministre de la Santé de s'engager concrètement dans la lutte contre la discrimination des femmes. Elle a montré que la politique de santé publique est un enjeu substantiel dans notre société. Gisèle Halimi a bien sûr également fait bouger les choses par son engagement de militante et, à un certain moment, de députée.

**Un mot sur les États-Unis où le grand écart des symboles pourrait, en 2024, se faire entre Donald Trump et une potentielle présidente, Kamala Harris. En juin 2021, le gouverneur républicain du Texas Greg Abbott, a fait pro-**

**mulguer une loi autorisant le port d'arme à feu en public sans permis. La violence n'est plus un facteur exceptionnel ou une variable d'ajustement, elle est intégrée dans les mécanismes de vie aux États-Unis. A moyen terme, est-ce imaginable de subir ces mêmes néfastes déclinaisons en Europe ?**

Non, j'ose espérer que l'on a devancé ces tendances. Je ne veux pas me l'imaginer.

**Quel est le dernier film que vous avez vu au cinéma ?**

Un film coréen, *Parasite*.

**Aimeriez-vous écrire un roman ? Si oui, quel style de roman ?**

Oui, j'aimerais écrire un roman. Ce serait une histoire de vie, de caractère, de perception des vies.

**Sans transition, parlez-nous du LSAP et de ses ambitions pour 2023.**

C'est de revenir en force avec la cause du collectif, l'esprit de solidarité, l'intérêt public. J'ose espérer que la crise nous a montré que des institutions fortes et un esprit de solidarité pour compenser et être prêts à assumer des imprévus sont des éléments très importants et que cela ne vient pas tout seul, donc il faut s'y investir. On a parfois tendance à l'oublier, mais la cause commune est toujours d'actualité, que ce soit sur le plan climatique, sanitaire, économique, il y a un intérêt commun et collectif à défendre qui est profondément humaniste. Il s'est construit et il faut l'investir davantage.

**Et est-ce prématuré, va-t-on retrouver cette même coalition gouvernementale avec les rouges, les bleus et les verts ?**

C'est prématuré. Je suis satisfaite pour l'instant du travail de nos équipes.

**Pour vos différents ministères, quelle est la répartition hommes/femmes des personnes qui vous rapportent directement ?**

Qui me rapportent directement... Cela vient de changer en tout cas avec le départ récent d'une collaboratrice proche, donc cela va modifier la donne. Honnêtement je ne saurais vous le dire exactement car je n'ai pas du tout pour habitude de « classifier » mes collaborateurs en catégories homme/femme. Je m'attends avant tout à ce qu'ils sachent faire équipe. Réflexion faite, il y a plus d'hommes que de femmes actuellement, mais je souligne que pendant la crise, il y avait certainement aussi des moments où mon équipe était à dominante féminine.

**Est-ce que ce ratio a été décidé de manière délibérée ?**

Non, pas du tout.

**Si vous aviez choisi une autre formation que celle de juriste, laquelle vous aurait tentée ?**

L'architecture ! Cela m'attire beaucoup et me fascine toujours, même dans ma vie privée.

**Q2. Une question d'un lecteur. Je cite :** « L'assurance-maladie est basée sur le principe de la solidarité entre assurés. Face à la crise sanitaire actuelle, est-ce que le respect de la solidarité entre tous les participants au système de santé ne devrait pas logiquement conduire à rendre la vaccination contre le Covid-19 obligatoire ? »

Non, il n'y a aucun rapport. La solidarité du système est ce qui a fait la force au Luxembourg. En conséquence, personne n'a eu à se soucier de ne pas être traité de la même façon en étant frappé par cette maladie. Nous travaillons sur l'accès universel. Au Luxembourg, chacun a droit à être soigné, c'est une question de dignité humaine et la vaccination obligatoire est un sujet sur lequel j'ai un ressenti très fort, je ne suis pas du tout persuadée d'imposer cette vaccination par la contrainte. Il faut travailler sur la conviction, c'est ce que la crise nous a appris. Il faudrait peut-être aussi au niveau de l'enseignement mieux comprendre l'enjeu collectif d'un vaccin. Nous avons été pris au dépourvu. La contrainte dans ce qui touche à la santé, je la conçois très difficilement en tout cas.

**Travailler sur la conviction.**

Oui, et sur l'éducation, la sensibilisation et traiter les êtres humains en adultes. Un adulte est en capacité d'accepter les arguments et de comprendre l'intérêt collectif. On en revient au socialisme et à cette idée d'intérêt collectif. Nous sommes parfois égarés dans une société marquée par un individualisme égoïste et réducteur et avons développé des réflexes pour protéger exclusivement nos propres libertés individuelles. Mais il faut un subtil équilibre, penser au collectif et accepter des limites individuelles pour mieux s'en sortir ensemble.

Suite en page suivante



Suite page précédente

« Cette méfiance vis-à-vis de la politique est un thème qu'il faut prendre au sérieux ! »

Derrière cette question émane d'un grand assureur, la question vous était posée par **Pit HENTGEN**, président de Lalux.

Un sujet éthique :

Que dirons-nous si demain *Mutti*, Angela Merkel, signait un contrat avec un géant chinois de l'informatique ? Le président Barroso avait quitté la Commission pour s'engager avec une société américaine. L'ex-Premier ministre français Jean-Pierre Raffarin représente l'institut Confucius et plusieurs sommités développent un business pour des intérêts chinois après avoir veillé à ceux de l'Europe. Citons aussi Jean-Marie Le Guen. Si évidemment cela est légal, où est la morale, où est l'éthique ? Pour éviter que les cerveaux qui se sont nourris de l'Europe se mutent en chevaux de Troie pour d'autres intérêts, ne doit-on pas légiférer ? Il y a des clauses de non-concurrence pour de « simples employés », pourquoi ne pas en appliquer pour des dirigeants ?

Oui, c'est une question d'éthique et d'apparence aussi. Le monde politique a besoin de confiance pour fonctionner. Il faut donc éviter de créer des ambiguïtés qui vont laisser supposer que...

Là, ce sont des intérêts contraires...

Oui, ce sont des intérêts contraires, il faut éviter ces apparences-là et je suis persuadée que nombreuses personnes seraient chamboulées de voir Angela Merkel s'embarquer dans une aventure non européenne...

Elle ne le fera pas, j'en suis convaincu.

Oui, j'en suis persuadée aussi.

D'autres ont moins d'éthique.

Oui, et c'est une question qui se pose. Cette méfiance vis-à-vis de la politique est un thème qu'il faut prendre au sérieux, et suivre une déontologie par rapport à tout cela.

Oui, l'argent n'est pas tout.

Quel art vous attire ?

J'aime bien la peinture et l'écriture.

Vous avez suivi vos études à Londres, quel est le lieu festif ou culturel que vous pouvez nous recommander ?

J'adorais le Barbican Center. J'y ai passé beaucoup de temps les weekends.

**Q13. Dernière question d'une lectrice. Je la cite :** « Albert Einstein a déclaré que "la politique est plus difficile que la physique". Machiavel disait "en politique le choix est rarement entre le bien et le mal, mais entre le pire et le moindre mal". Dans quelle mesure pensez-vous que le métier du scientifique est plus simple que celui du politique ? ... Et dans quelle mesure pensez-vous que malgré leurs finalités différentes le scientifique peut être utile au politique ? »

Le scientifique doit alimenter le politique, il faut des bases pour la prise de décision que le politique doit prendre en considération. Le scientifique fonctionne de manière rationnelle alors que le politique est souvent plutôt dans l'émotionnel, le ressenti, dans la dynamique des grands nombres et dans la communication. L'être humain n'est pas toujours rationnel dans sa façon de fonctionner.

Donc le scientifique aide ?

Le scientifique aide pour prendre les décisions pour trouver où on veut aller. Maintenant il faut d'autres compétences pour gérer la dimension politique, car cela ne fonctionne pas toujours de manière rationnelle, il faut l'accepter et c'est difficile, mais ce n'est pas forcément une mauvaise chose non plus. Au-delà du purement scientifique qui fournit les fondements pour s'orienter, ce sont aussi les compétences sociales, l'empathie et l'intelligence émotionnelle qui sont indispensables pour comprendre son prochain.

Vous avez répondu à la question de **Madame la Professeure Aline MULLER**, CEO du LISER.

Certaines applications de « vente en ligne » européennes ne prévoient pas le « L » de Luxembourg dans le code postal ou pire, encore notre pays n'existe même pas dans certains logiciels. Le téléphone est demandé mais impossible à encoder. Sommes-nous encore tenus de lutter pour disposer de ce simple droit dans le marché unique ? Le gendarme des consommateurs européens fait-il tous ses devoirs ?



« La tendance est clairement aux chambres individuelles aussi pour des raisons sanitaires et d'hygiène »

Nous sommes dans un vaste marché global, il y a encore beaucoup de chemin à parcourir surtout par rapport au marché digital. Avec sa particularité géographique, le Luxembourg a des combats à mener. Il y a des choses qui ne vont pas être commercialement intéressantes et donc il faut se battre pour être traité à égalité avec d'autres pays.

En 2022, avez-vous prévu des vacances en Europe ou ailleurs ?

J'ai prévu des vacances mais je ne sais pas encore où.

Avez-vous des animaux de compagnie ?

J'avais un chien qui malheureusement est décédé et il m'en reste un autre, un Jack Russell.

Son nom ?

« Monsieur Schmit ».

...Ah bon !

(double rires)

Vous le vouvoyez ou pas ?

Non !

Quel est votre dessert préféré ?

J'aime bien la tarte au citron meringuée.

Aimez-vous cuisiner ?

Oui, mais pas souvent, c'est une question de temps.

Nous sommes une nation de champions cyclistes. Près de chez vous, le vélodrome à Mondorf verra enfin le jour. Cela va faire plaisir à la FSCL (Fédération du Sport Cycliste Luxembourgeois) et à son président Camille Dahm. En ville, nous assistons à la multiplication des pistes cyclables. Si le retour aux hivers fortement neigeux ne se fait pas, le principe est bon. Autrement les difficultés vont s'accumuler. Pensez-vous que le plan de mobilité du Gouvernement a atteint actuellement le niveau de maturité souhaité ?

Il reste du chemin à faire si on veut évoluer vers la mobilité douce. Question de mentalité, mais aussi d'infrastructures. Nous devons continuer à développer davantage les réseaux des pistes cyclables.

Pour nos voitures, les projets du moteur à hydrogène semblent en retrait. Le tout électrique est-il la bonne (et unique) théorie ?

Je ne suis pas experte en énergie mais il faut rester ouvert à toutes les alternatives qui s'offrent à nous. Personnellement, je trouve que nous sommes trop collés à la voiture individuelle au Luxembourg. Vous avez lancé cette idée de journées sans voiture, nous devons développer la mobilité douce, les transports en commun. Il y a encore beaucoup de marge de progression pour revenir de cet individualisme dans la mobilité qui veut que chacun se déplace seul...

Cela passe par des réseaux ferroviaires dignes de ce nom.

...Oui, un réseau ferroviaire largement insuffisant par rapport aux espoirs que l'on met en eux. Les trains de nuit également, j'ai la nostalgie des trains de nuit. Mais malheureusement ils ne reviennent que très timidement.

Supportez-vous une équipe de football en particulier ?

Non.

La presse européenne unanime a révélé le salaire annuel net de Leo Messi au PSG. Des chiffres de l'ordre de 30 à 40 millions d'euros sont cités. Qu'en pensez-vous ?

Dit ainsi, cela peut paraître indécent. En tout cas, c'est ainsi que je le ressens.

Un brillant médecin du Centre Hospitalier Emile Mayrich CHEM (Romain F.) me disait que tout ce qu'on ne peut pas s'acheter dans une boutique a de la valeur. Lors d'une consultation, il me citait, et à raison, l'amitié, la confiance, l'amour et certes la santé. Que retiendrez-vous personnellement et le pouvoir politique (pouvoir au sens large) de la crise sanitaire que nous traversons ?

Je retiens que nous sommes capables de solidarité spontanée et de créativité. C'est quelque chose qui me motive et me rassure.

La récente remise en cause du nouvel hôpital du sud ouvre la voie à un nouveau paradigme permettant de repenser l'architecture hospitalière du futur. Le ratio des chambres individuelles par rapport aux chambres à plusieurs lits est, semble-t-il, revu à la baisse à chaque plan. Majoritairement, seuls les dignitaires se retrouvent en zone lit individuel alors que cela devrait être la norme pour tous dans un pays riche. Quelle est la tendance et quel ratio global recommanderiez-vous ?

La tendance est clairement aux chambres individuelles aussi pour des raisons sanitaires et d'hygiène.

Cela est nouveau Madame ! ?

Absolument !

Cela est nouveau et je l'entends avec bonheur.

C'est ce que les experts préconisent et les arguments avancés sont plus que convaincants.

C'est la nouvelle tendance. Je vous entends bien et suis heureux de l'entendre.

Que vous inspire le concept de ce type d'interview ?

C'est très relax et on a l'impression d'une réelle conversation.

Quelle est votre émission télévisée préférée ?

Je ne suis pas très structurée dans ma façon de consommer les médias. Quand j'ai un moment de libre, j'aime les émissions d'actualité, les débats. Je n'ai pas d'émission préférée.

Comment s'est passé votre dîner, votre soirée ?

Très bien, j'ai très bien dîné et passé une soirée agréable.

Avant de vous laisser clore cette interview avec vos mots, j'ai encore une question. D'après le journal *Le Quotidien* du 16 août 2021, Dan Kersch qui, à la question de savoir si vous feriez un bon Premier ministre, a répondu « bien sûr ». Les lectrices et lecteurs apprécieront la réponse de Monsieur le Vice-Premier Ministre. Aujourd'hui, cela donne la mesure des espoirs que le LSAP place en vous. Espérez-vous une appréciation similaire venant de Claude Wiseler ou mieux de Xavier Bettel ?

Il faudra poser la question aux concernés !

Simplement.

Une dernière requête : Quel que soit votre rôle personnel dans le futur gouvernement suite aux élections de 2023, pouvez-vous me promettre d'accepter une autre invitation à dîner pour ma rubrique LDDC, « Le Dîner de Charles » ?

Je ne sais pas si rôle il y aura. Promesse difficile donc...

...de très nombreux d'espoirs sont fondés sur vous !

Oui, en même temps, la politique comme profession c'est d'abord un choix personnel. Et je n'ai pas tendance à me laisser influencer en règle générale. Je prends plaisir aux thématiques que j'occupe actuellement et il est un fait que le temps qui reste pour développer des projets et articuler de nouvelles idées est court. À ce stade, j'ai envie de poursuivre cette politique de santé publique et de consommation durable et je commence à développer beaucoup de nouvelles idées. Ce qui me plaît dans la politique, c'est qu'on peut faire avancer les choses. Mon parcours politique aura indéniablement été marqué par la crise sanitaire qu'il me faudra d'abord digérer et analyser davantage avant de concevoir la suite...

...Oui pour le dîner et une seconde ou deuxième législature s'impose.

Certainement, il en faudrait une seconde, cela est clair. Maintenant reste à savoir si j'aurais l'envie de me lancer d'ici-là et si mon parti sera toujours partant pour m'avoir à bord. Le moment venu, il faudra tirer tout cela au clair.

L'interview touche à sa fin. C'est à vous Madame Lenert de conclure notre échange.

Il me reste à vous renouveler mes sincères remerciements pour avoir accepté notre invitation et à vous souhaiter une pleine réussite dans la conduite de vos missions dans l'intérêt du pays.

Je vous souhaite le meilleur pour vous et les vôtres.

Merci, Madame la Ministre.

Je vous remercie pour l'interview qui était très agréable.

Pour vos commentaires à Charles MANDICA : [charles.mandica@agefi.lu](mailto:charles.mandica@agefi.lu)

